

Au Théâtre Antoine Vitez

L'HYPOTHÈSE DU CHIEN

Pièce pour marionnettes et acteurs
de Michèle Sigal

avec quelques fables de Jean de la Fontaine et un peu de « *Macbeth* » de William Shakespeare...

Mise en scène de Marie Vayssière

Le mercredi 09 et le jeudi 10 Mai à 19h00
Le mardi 08, le vendredi 11 et le samedi 12 Mai à 20h30

Théâtre Antoine VITEZ
Saison 2011/2012 à l'école des bizarres
29, avenue Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence Cedex 1
04 42 59 94 37 / www.theatre-vitez.com / theatre.vitez@univ-provence.fr



Une production universitaire

« **L'Hypothèse du chien** » est une des cinq productions universitaires que propose l'Université d'Aix-Marseille cette année.

Qu'est-ce qu'une production universitaire ? Il s'agit d'un atelier de création faisant partie du cursus théâtral de l'Université ; encadré par un professionnel du spectacle ou un enseignant de la formation, le projet est amené à se produire sur scène au Théâtre Vitez comme c'est le cas ici, ou bien dans un théâtre partenaire.

La plupart des étudiants sont sur le plateau, tandis que d'autres assistent à la mise en scène ou assurent la régie et la médiation. Le Théâtre Vitez a pour charge d'assurer l'accueil technique et administratif de cette production.

L'équipe artistique

Mise en scène et scénographie : Marie Vayssière

Assistantes à la mise en scène : Anaïs Guittonny, Léa Stemmél, Stéphanie Saint-Cyr

Assistante à la scénographie : Gabrielle Malésys

Régies lumière, son, vidéo : Kamal Benadi, Neils Doucet, Anaïs Soreil

Costumes : Charline Bava et Stéphanie Fraudet

Images vidéo : Cyril Jiguet, Marie Vayssière

Archives vidéo : Marie Lelardoux

Archives sonores : José Almeveir

Conseiller technique : David Béchu

Médiation : Florian Bertaud

Avec : Abdallah Mohamed Abdou, Quentin Aranda, Hugo Batifoulier, Vivien Berthaud, Lucile Brebel, Elie Chapus, Lola Cochin, Anne-Sophie Derouet, Naïs Desiles, Audrey Despaigne, Camille Duraquet, Bérengère Hirtz, Sofy Jordan, Malte Schwind, Tiphaine Janvier, Morgane Lacasse, Lauren Lenoir, Florian Onnein, Clara Rebeiro, Joël Schön, Valentin Simon, Flora Tschirky.

Remerciements chaleureux à Hafida Abidat, Laura Calmels, Opéra Sud et à Projectis, entreprise du groupe Dushow.



La pièce

Une nuit de la Saint-Sylvestre. Avec l'aide de son larbin, un académicien, le Président prépare la traditionnelle allocution à la nation. Mais alors qu'il est prêt de conclure, sa langue fourche et il déclare à la nation : « Que tous mes vieux soient exécutés ! ». Fatal lapsus qui met le feu aux poudres. Personnage colérique et impatient, qui ne supporte pas la contradiction, il métamorphosera dans un mouvement d'humeur une costumière en arbre et une maquilleuse en flaque d'eau.

Ce qui devait être une tournée triomphale des popotes se transforme en chemin de croix. Au cours de son calvaire, qui durera une nuit, il affronte la révolte des vieux prêts à sauter dans le vide pour retrouver leur dignité bafouée. Puis il assiste, alors qu'un caméraman filme la scène, à l'effondrement d'une famille, pauvre comme Job, avec laquelle il était venu partager la traditionnelle bûche. Jusqu'à l'art, qui, par la voix de Dali, se moque et se venge d'être si méprisé. Au terme de son périple, alors que l'aube point, une forêt marche sur l'Elysée...

Un mot de l'auteur

« Je ne voudrais pas qu'on lise et réduise la pièce à une dénonciation. Je n'aime pas la dénonciation, qui pour moi n'est que l'envers de l'adhésion, elle stagne souvent au niveau du discours et s'accompagne alors d'un repli de la forme. Dans « L'hypothèse du chien » il y a bien sûr des références immédiates à notre actualité, toute ressemblance avec des personnes réelles n'étant pas fortuite, mais ces références entrent en jeu avec bien d'autres éléments, ce qui les met en perspectives. Mon écriture tente de faire naître et vivre sur le plateau un présent qui déborde les frontières du réel pour y inclure la mémoire, la fiction et le rêve, car c'est là, dans cette interaction, que se jouent selon moi les tensions à l'œuvre dans notre société. »

Michèle Sigal



La notion de contemporanéité est pour Michèle Sigal celle d'un présent reconstitué, qui ne soit pas uniquement un présent d'actualité ou de journalisme. Notre ambition sera plutôt de construire dans et par cette écriture un espace qui soit le lieu de négociations des tensions de notre société, où les corps soient engagés et où la parole circule pour qu'il y ait théâtre. La dimension pluridisciplinaire de cette proposition (acteurs, objets, marionnette) nous poussera sans doute à explorer d'autres chemins, à saisir différemment le monde contemporain. Explorer des fonctions et des situations d'énonciation pour dire le monde à plusieurs voix.

L'auteure Michèle Sigal

Après des études de lettres, Michèle Sigal suit une formation de comédienne. Au théâtre, elle a joué avec notamment : Bruno Bayen, Gildas Bourdet, Eric Vigner, Matthias Langhoff, Peter Sellars, Joël Jouanneau. Au cinéma et à la télévision, avec : Philippe Le Guay, Philippe Monnier, Gérard Marx, Marcel Buwal, Maurice Frydland, Pierre Boutron.

Elle est l'auteur de sept pièces de théâtre, d'un scénario long métrage et de cinq pièces radiophoniques, commandes de France-Culture. Sa dernière pièce, « Bonne nuit, ne mourez jamais » a été créée à la Comédie de Béthune en 2004, dans une mise en scène d'Agathe Alexis. Lauréate de la Villa Médicis hors les murs en 1997, elle séjourne huit mois aux États-Unis où elle retourne régulièrement pour y mener des projets théâtraux d'écriture, de traduction et d'enseignement.

Lauréate Villa Mont-Noir 2003.

En 2005 elle participe à une résidence à Anvers dans le cadre des Écritures Vagabondes créées par Monique Blin.

2006 : Bourse « Mission Stendhal » pour un projet d'écriture aux États-Unis.

2006 : Prix nouveau talent radio SACD.

2007 : Résidence d'écriture à Gap (bourse CNL) pour l'écriture de « Happy End »

2009 : Résidence d'écriture (bourse Drac Centre) pour l'écriture de « L'Hypothèse du Chien », pièce pour comédiens et marionnettes.



La metteuse en scène Marie Vayssière

Marie Vayssière est comédienne et metteuse en scène.

Elle est Maître de Conférences associée au Département Arts de la Faculté Aix-Marseille.

C'est en 1988 qu'elle rencontre Tadeusz Kantor lors de la création sous la direction de Kantor lui-même, du Cricotage "Une très courte leçon" à l'Institut International de la Marionnette. Elle jouera dans les deux derniers spectacles de Tadeusz Kantor et du Théâtre Cricot 2 : "Je ne reviendrai jamais" et "Aujourd'hui c'est mon anniversaire" et sera assistante de Tadeusz Kantor pour les Classes d'Avignon dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres pour la création de "Ô douce nuit" en juillet 1990.

Elle crée sa propre compagnie en 1992 : La Compagnie du Singulier. Elle est alors lauréate du Prix Villa Médicis Hors les Murs pour son projet "Le Pleure Misère" du roman de Flann O'Brien dont elle écrit l'adaptation théâtrale et qu'elle met en scène en 1993. Suivront plus d'une vingtaine de mises en scènes, souvent inspirées de romans, de poésies ou d'ouvrages philosophiques et bien sûr des textes de théâtre : Frédéric Nietzsche, Fernando Pessoa, Georg Trakl, François Rabelais, Eduardo De Filippo, Fédor Dostoïevski, William Shakespeare, Stanislaw Witkiewicz, Alphonse Daudet, Lina Prosa, Suzanne Joubert, Alfred Jarry, Sergeï Tretiakov...

Elle a dirigé de nombreux cours et des ateliers d'enseignement du théâtre à la Faculté de Rennes, à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg TNS, à l'AFDAS Paris et Marseille, à l'ENSATT à Lyon, à la faculté d'Aix-en-Provence et de façon suivie à l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes.

